

L'ARCHE *Editeur*

Volker BRAUN

La Société de transition

Traduit par
Vincent JEZEWSKI

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

1

Volker Braun

La société de transition

Traduction de Vincent Jezewski

Titre original : *Die Übergangsgesellschaft*, Henschelverlag Berlin, 1989.
Cette pièce , écrite en 1982 , fut jouée à plusieurs reprises dans le contexte de
la " Wende " de 1989.

PERSONNAGES

Wilhelm Höchst, retraité .
 Franz, chauffeur .
 Walter Höchst, directeur d'entreprise .
 Olga, institutrice .
 Mascha, historienne.
 Irina, standardiste .
 Dr. Bobanz, universitaire.
 Anton, écrivain .
 Mette, comédienne.

Vieux jardin. Derrière une rivière morne d'où montent des brumes. Une terrasse disparaissant à moitié sous les détritrus. Sur la table des bouteilles et des verres vides. Sous des voilages de gaze sont couchées/assises des personnes inanimées. Devant , non recouvert, dans un fauteuil de jardin, Wilhelm lit des journaux. Sortant des fourrés, Franz, la casquette de service sur la tête, jette un coup d'œil autour de lui, se laisse tomber sur l'appui avant de la chaise longue et regarde sous la table. Avance sur Wilhelm.

Franz Je vous connais.
 Wilhelm sans lever la tête.
 Vous êtes sous le coup de la loi martiale.
 Wilhelm feuillette le journal.
 Pas un geste.

Wilhelm Et d'où s'il vous plaît. Asseyez-vous. Une cigarette.
 Franz tire sur la cigarette, à grosses bouffées.
 Jamais vu. Je ne sors plus, avec ce paquet d'os. A quoi bon. On a tout, livré à domicile, par le journal et la voix des ondes. J'ai tout gratis, je n'ai qu'à dresser la tête. Autrement, il ne se passe rien , nous avons tout dans la citrouille. Tatatata Ta pan pan. Tout rentre là- dedans, mets toi ça dans le crâne. Mon cerveau explose. Mes entrailles se déchirent. *Déboutonne brusquement son habit.* Les actualités. Autrement il ne se passe rien. *Rit.*

Franz *se redresse à demi, doucement* Tout obéit à mon commandement..

- Wilhelm *lit* Une étude sur la situation au Guatemala affirme que les indiens sont livrés à une répression féroce et systématique de l'armée. Les représailles ont commencé dans la province d'Alta Verapaz et ont été systématiquement étendues après que des droits d'extraction eurent été attribués ici aux sociétés pétrolières transnationales. *Ôte sa casquette à Franz Idiot.*
- Franz Ma casquette. Je vous prie de me rendre ma casquette.
- Wilhelm Que cherches-tu. Que vois-tu. Tu ne vois rien. Ça grouille de choses... de gens.
- Franz *avec civilité* Je m'appelle François. Je suis le chauffeur.
- Wilhelm La RDA se prononce en faveur d'une interdiction de toutes espèces d'armes dans l'espace... la majorité des États partage cette position de principe. Face à... est considéré comme le champ de bataille de l'avenir, il serait impératif que... *_Le chauffeur de qui.*
- Franz Le chauffeur du camarade Höchst
- Wilhelm Le camarade Höchst, c'est moi-même. Höchst-en-personne.
Franz secoue la tête.
Tu dois avoir ça dans la tête, dans la tête. C'est là dedans. Regarde donc. Événements, données. Personnes qui sont demeurées... Momies. Cadavres de théâtre. Qui jonchent la scène. *Quinte de rire.* La pièce de théâtre qui a survécu à la censure... et qui à présent prononce sa propre interdiction. La misère. L'espérance. La misère. *Se bouche les yeux.*
- Franz Ma casquette. Je ne recommencerai plus. *Tourne sur lui-même* . Je n'ai rien à voir avec ça.
- Wilhelm Prouve-le donc.
- Franz *avec sérieux* Je ne suis plus là, plus là. *S'en va, fredonne*
C'était pas moi - C'était pas moi -
- Wilhelm *rit* Idiot. *Veut entrer dans la maison par la terrasse, reste immobile.*
- Andrej *grince des dents, bouge dans l'enveloppe* Mes chères sœurs, mes chéries, ne me croyez pas. Pourquoi, à peine commençons-nous à vivre, devenons-nous ennuyeux, ternes, inintéressants, paresseux, insignifiants, inutiles, malheureux. Il n'y en a pas un qui soit différent des autres. Le présent inspire le dégoût. En revanche quand je pense à l'avenir, comme ça me fait du bien. Alors on respire , et une lumière brille dans le lointain, je vois la liberté, je nous vois, moi et mes enfants, nous libérant de l'oisiveté, du kwass, du rôti d'oie aux choux, de la petite sieste du midi, du misérable parasitisme

- Werschinin Bien... Je vous remercie de tout... Pardonnez-moi si mainte chose n'a pas été comme... J'ai beaucoup, beaucoup trop parlé - Que puis-je encore vous dire. *Rit.* La vie est... et pourtant il faut reconnaître
- Wilhelm *se bouche les oreilles* . Mais c'est sans importance. Tout sans importance. Mais pas ici. Ça m'est égal. *Etc...* commentant sarcastiquement le bavardage qui suit, de plus en plus animé.
- Werschinin qu'elle devient de plus en plus claire et plus légère, et sans doute le temps n'est pas loin où elle deviendra tout à fait joyeuse. *Regarde sa montre.* Il faut que je parte, il est temps. L'humanité cherche passionnément une solution, et bien entendu elle finira par la trouver. Bientôt, espérons-le. Mais maintenant, pour moi il est vraiment temps
- Kulygin Ma chère, mon aimable femme. Je suis heureux, c'est le *modus vivendi* , quoi qu'il y ait eu . Je ne me plains pas, je ne te fais pas le moindre. Voilà, Olga est témoin. Nous allons vivre comme nous avons vécu jusqu'à présent, et de ma part pas le moindre mot, pas la moindre allusion, et je remercie mon destin. Chaque être humain a un destin différent. Je suis toujours également satisfait
- Mascha Je perds la raison. Une vie ratée, une vie. Maintenant je n'ai plus besoin de rien. Je vais me calmer à l'instant. Tout ça c'est bien égal. *Pleure.* Où est mon chapeau et ma pelisse. Il faut vivre. Il faut vivre
- Irina Le temps viendra où tous reconnaîtront le sens de tout cela, le pourquoi de ces souffrances, il n'y aura plus de mystère, mais en attendant il faut vivre... il faut travailler, seulement travailler. Maintenant c'est l'automne, l'hiver ensevelira tout sous la neige, mais je travaillerai, travaillerai
- Olga La musique est si gaie et on aimerait... Oh mon Dieu. Le temps passe, et nous disparaîtrons de cette terre pour toujours, on nous oubliera, on oubliera nos visages, nos voix, et combien nous étions, mais nos souffrances se changeront en joie pour ceux qui après nous... le bonheur et la paix règneront sur la terre, oh mes sœurs chéries, notre vie n'est pas encore terminée. Nous serons... la musique est si gaie, et il me semble, plus pour longtemps, et nous apprendrons le sens de nôtre... le sens de nôtre... Si seulement on savait, si seulement on savait
- Tous grincent des dents, on entend leurs râles.*
- Wilhelm C'est la fin de la représentation. *Sort en chancelant.*

CE QUE NOUS EXERÇONS, EN AVEUGLES, AVEC SUFFISANCE, DANS DES COSTUMES D'ARTISTES... DEMAIN JE COURS M'EMMURER DANS UN BLOC DE BÉTON ET J'ORGANISE À MON USAGE UNE MISE EN SCÈNE DE... QUE NOUS SOYONS EN DE SI BONNES MAINS DANS DE SI RICHES INSTITUTIONS, QU'IL NOUS SOIT IMPOSSIBLE DE FAIRE QUELQUE CHOSE DE NOUVEAU, DES DÉCOUVERTES QUI NOUS SOIENT PROPRES... C'EST ENNUYEUX, SANS PORTÉE, ÇA S'APPREND. MAIS PAS DE TRANSITION, PAS DE MÉTAMORPHOSE... JE CROIS QUE LE THÉÂTRE PEUT AVOIR LIEU DANS UNE PIÈCE, DANS UN LIEU QU'IL NOUS FAUT DÉTERMINER ET DANS UN TEMPS QUI SOIT NÔTRE

PIÈCE-FONDTIONS

Chambre. Appareil de télévision (informations de l'étranger). Wilhelm devant, dans un fauteuil, dort. Olga, corrige des cahiers. Mascha, lunettes sombres, lit. Irina, est à demi allongée sur la table.

Olga Il y a juste un an aujourd'hui, Père est mort, le jour de ton anniversaire, Irina. Il faisait froid, de la neige. Ils le sortirent d'ici, tout était silence. A Friedrichsfelde, ils ont tiré une salve en son honneur, et tous étaient là muets, tous immobiles. Il neigeait et pleuvait... Depuis lors, c'est le silence autour de lui, comme s'il n'avait pas existé.

Silence.

Il fait aussi froid... A Moscou, il faisait souvent si chaud, les rues étaient fleuries, tout inondées de soleil. Ça fait onze ans que nous sommes revenus _

Irina Et ainsi de suite, ainsi de suite, nous connaissons l'histoire. Qui cela intéresse-t-il encore. Veux-tu vivre à Moscou. *S'affaisse à nouveau sur elle-même.*

Olga Non... Ces fautes. Ils ne savent pas l'allemand le plus élémentaire. Nous formons des analphabètes. *Se tient la tête.* Oui, tout est bon, tout est un don de Dieu, comme disent les moscovites... Nous sommes devenus ce que nous pouvions devenir, dans la paix, dans la paix. Mais un homme tel que fut Père _ Un tel homme, je n'en trouve pas.

Irina la regarde, fatiguée.

Mascha *lit* AI-JE DES SOUCIS AVEC LES GENS ?/ AUCUN SOUCI AVEC LES GENS/ NI HIER. NI AUJOURD'HUI NI DEMAIN : / HOMME ORDINAIRE ENCENSE GENS ORDINAIRES

Un faible gémissement de sirène qui descend aussitôt dans les graves et cesse brusquement.

Olga Notre frère va nous rendre visite aujourd'hui. Il a téléphoné. Il veut filer en douce de la réunion *rit* sauter dans sa voiture *rit* et... Comment te voilà assise, Irina.

Mascha Ça fait une éternité que je ne l'ai pas... Depuis qu'il est directeur d'entreprise. *Enfile son manteau.*

Irina Veux-tu partir?

Mascha Ah oui...Je ne sais pas. Mon mari veut venir ici. *Elle est désemparée.* HOMME ORDINAIRE ENCENSE GENS ORDINAIRES. La sirène se met à hurler sans discontinuer, tantôt plus fortement, tantôt plus faiblement.

Wilhelm Me suis-je endormi. Au milieu de l'émission. *Met un chapeau de paille pointu.* Ma chère Irina, c'est qu'en effet j'ai un cadeau pour toi. *Sort.*

Olga Wilhelm- depuis que Père est mort, il est comme transformé. Il nous fait honte. Il joue de la guitare. Je ne lui permets pas de sortir du jardin.

Mascha Il est à nouveau plein de drôlerie. Il est plus vivant que nous.

Olga Plus rien ne l'intéresse . Il ne fait que regarder la télévision. Des reportages de l'étranger, tard dans la nuit. *Révoltée* Et il chante

Wilhelm *arrive , un globe terrestre derrière le dos* C'est ce que je possède de plus lourd. Je l'ai toujours traîné avec moi, c'est-à-dire, lorsque j'étais libre de mes pas. C'est le monde dans sa totalité.

Irina À quoi bon cet objet, oncle -

Wilhelm Je te le donne. Il est rond, vois-tu. Il tourne. Il est grand.

Irina Mais je ne peux pas voyager!

Wilhelm Oui... Mais nous, nous sommes seulement cette petite tache verte, cette minuscule tache verte. *Avec humeur* Ne pas voyager.

Le globe tombe par terre.

Le monde est indemne. La prochaine fois ... fais attention, il est en papier mâché.

Anton dans la porte vitrée

Olga Que désirez-vous?

Anton Walter est-il là, et Mette?

Olga Est-ce qu'il l'amène... avec lui?

Anton Anton. L'Europe. Vous voulez quitter ces lieux?

Olga D'où tenez-vous cela. Nous aimerions bien _ Il vit donc avec elle.

Anton *entre dans la pièce* Oui, obtenir cela... Je vous ai apporté quelque chose. *Wilhelm s'assied devant la télévision.*

- Irina Quelle délicate attention .
- Mascha POÉSIES ORIENTALES-OCCIDENTALES. Paul Anton.
J'avais justement un autre livre de vous _ Un hasard!
- Anton Sur la base de la planification, le hasard gagne en importance. Nous, seul un hasard peut nous sauver.
- Mascha Orientales-occidentales, qu'est-ce qu'on entend par là?
- Anton *regarde autour de lui* Intéressant.
- Olga *hystérique* Walter a cette femme.
- Anton Oui, et trois sœurs, ce sont elles qui lui en ont donné le goût. Bien que trois sœurs dussent suffire. Y-aurait-t-il de la bière dans cette maison.
- Olga Voyez-vous _ je corrige. Je corrige, corrige, corrige encore et toujours!
- Mascha Vous pouvez bien rester un moment le gosier sec.
- Anton Corrigez... sauvez quelque chose. Passez ces garçons par le moule de la grammaire. En allemand, ce sont les majuscules ou les minuscules qui garantissent la pérennité de l'État.
Walter et Mette.
- Mascha Walter est là.
Olga court vers lui, s'arrête.
- Walter B'jour. À Anton C'est Olga, c'est Mascha, c'est Irina. J'ai une communication à vous faire.
- Anton Olga, Mascha, Irina?
- Irina *examine Mette* Nous sommes déjà au courant.
- Walter à Olga Ton école portera le nom de Père. Walter Höchst.
- Olga *stupéfaite* Ah!
Wilhelm iodle.
- Walter *le regarde amer. Joyeusement* La décision est déjà prise.
- Olga *agitée* Assieds-toi, dans le fauteuil de Père. Que veux-tu boire, Walter. Boutonne ta veste. Si Père avait pu vivre ça _ le jour anniversaire de sa mort.
- Wilhelm Le jour anniversaire de sa mort... il est mort.
- Anton Alors l'école portera donc le même nom que toi: Walter Höchst.
- Mette Tout juste... Anton, vous écrivez sur quoi?
- Walter On ne donnerait pas notre nom à la moindre petite boîte. Je ne me fais pas un nom. Je fais le travail. Aujourd'hui tu disparais dans la masse. Qui donc se fait un nom quand il se dévoue pour la cause.
- Anton Sur quoi? Sous quoi. Où. Où écris-je. Nous ne voyons jamais que ce seul monde et des murs tout autour.
- Mette On donnera le nom d' Anton à des places.
- Anton A la décharge publique. A une rive à l'abandon à Straußberg.

Mette *prend le livre d'Irina Sérieusement _*
Walter *avec violence* Je te montrerai la maison, Motte.

Anton Et à moi.
Walter tire Mette au dehors

Olga Cette tentatrice.

Anton Une très bonne actrice dans un très mauvais théâtre.

Olga Une... Sans conscience. Politiquement sans_ Redresse-toi!
Il ne la prendra pas, celle-là.

Irina Vous m'assommez.

Anton Mascha, Olga, Irina _ rien que des noms russes.

Mascha Oui, voyez-vous... tous les trois. Parce que Père était à Moscou. En exil. Et ensuite de nouveau. Seul Walter porte _ Olga, l'aînée des sœurs, est née là-bas.
Anton lance un regard vers Wilhelm.

Olga Non, c'est Wilhelm, son frère... Non, non, non. Il était en Espagne. *Sèchement* Il se fait vieux.
Wilhelm iodle.

Mette *de la pièce d'à côté* Arrête. Arrête.
La porte s'ouvre, Mette tombe dans la pièce, à la renverse, Walter après elle, reboutonne son pantalon.

Olga *crie* Baisse le son, Willi !

Walter Toujours cet Occident débile. Ferme la boîte !
Veut brusquement retirer la prise, le cordon casse.

Olga à Walter... Coiffe-toi correctement. Père était un homme d'ordre.

Walter Père est mort

Olga Non il vit _ Ici, il est vivant. L'ordre règne ici.
Mette rit à brûle-pourpoint

Anton Ça me revient à l'esprit à présent. Tchékhov. Olga, Mascha, Irina. Chez Tchékhov, ils veulent tous se rendre à Moscou et ils sont tristes jusqu'au fond de l'âme quand les soldats quittent la place.
Part d'un rire bruyant. Bobanz avec des fleurs. Irina se lève avec nonchalance

Bobanz à Mascha Pour toi j'ai là quelque... J'ai là pour toi _
Mascha ne semble pas le reconnaître. Wilhelm sort.

Olga Ton mari, Mascha.

Mascha Oui?

Bobanz *rit* J'ai dû enlever le papier. Une espèce d'énergumène dans le jardin exigeait, en conséquence de quoi... C'est la règle, disait-il

Mascha Donne-les à Irina. C'est son anniversaire.

Walter C'est ton anniversaire, Irina?

Mette C'est votre anniversaire, Irina?

- Walter à *Bobanz* Avait-il une casquette sur la tête? *Tient sa main en visière* Alors c'est Franz. S'il a la casquette sur la tête —
- Mette Soyez heureuse.
- Anton Je m'associe aux vœux et j'y prends part.
- Mette Le bonheur, c'est pas ce qui vous manque, Anton.
- Walter _ alors c'est quelqu'un de dangereux.
- Anton à *Mette* Sur quel plan?
- Mette Vous pouvez voyager.
- Anton Et après?
- Irina Quoi et après.
- Walter Il est inoffensif avec les femmes. Pourtant il n'a pas connu une seule guerre.
- Anton Les privilèges, je m'en moque. C'est-à-dire, pour moi, c'est une condition préalable.
- Bobanz Je travaille, je l'avoue _ Je m'occupe du capitalisme et je ne l'ai jamais vu. *Se présente* Dr. Bobanz.
- Anton Maître Anton.
- Bobanz Je... Je suis dans, s'il est permis, nous faisons... en conséquence de quoi... C'est une _
- Anton Je ne comprends pas? Quel est votre travail?
Bobanz se tait.
- Walter Qu'est-ce que c'est que ce son qui ne cesse pas?
- Anton Je l'entends aussi. Ça sonne comme ... des sanglots.
- Irina C'est le courant de fuite. La sirène de l'école. Par temps humide _
- Anton Intéressant.
- Mascha C'est horrible.
- Bobanz *avançant sur Mascha* Je suis parti plus tôt, entre nous, pour ne pas te faire attendre, en conséquence de quoi.
Mascha l'ignore totalement, passe devant lui.
- Mette Qu'est-ce qu'il vous arrive aux yeux, Mascha?
- Mascha Oui... De temps à autre, il m'arrive de ne rien voir. Je ne sais pas? Le matin tout est clair et distinct. Au travail, penchée sur les documents, je travaille aux Archives... comme si tout se fondait. Le soir, je n'y vois presque plus rien _
- Mette Il faut que vous alliez chez le médecin.
- Olga Je voulais faire un gâteau, je n'ai pas trouvé *rit* le temps.
- Mascha Étais-je... Ça ne vient pas des yeux. Les yeux sont sains. Les choses vont en empirant.
- Anton Pardonnez-moi, mais alors pourquoi _ ces lunettes foncées?
- Mascha *sourit* Ce sont des lunettes de soleil, des verres ordinaires.
- Walter Je connais aussi le capitalisme. Je l'ai vu sans lunettes.

- Mette Wilhelm J'ignore tout de cela _
avec une guitare et un harmonica fixé à l'épaule
Aujourd'hui je chante pour toi, Irina. *Chante LA PALOMA.*
- Olga Et voilà c'est reparti.
- Mette Qu'as-tu fais là-bas? *En direction de Wilhelm* Est-il beau.
- Walter Il y a longtemps de cela. Je n'étais pas là-bas pour une partie de plaisir.
- Bobanz Et comment, pour dire vrai, si tu me le permets, l'as-tu trouvé?
- Anton à *Olga* Une maison qui tient debout. Et surtout cette propriété... La littérature n'a de sens que si elle démolit à nouveau ce que les idéologues édifient. La belle conscience. Qui nous coûte si cher. Tant que cette corporation jubile, la littérature doit être le contre-pouvoir. Notre travail, c'est la destruction. Je préférerais modeler un homme avec de l'argile , mais d'après quel modèle? Je suis un démolisseur. Guerre aux palais.
Il examine le mur avec satisfaction. Troublée, Olga secoue la tête.
- Walter Une saloperie. Évidemment, une saloperie. Le capitalisme peut tout faire. Pour de l'argent, ils te mettent le monde sens dessus dessous. Mes soucis les feraient simplement ricaner. Mais ils sont à court d'idées. Ils veulent seulement la même chose en mieux, et conserver ce qui peut l'être. Ils ne voient rien devant eux.
- Bobanz Pour autant qu'on puisse voir, et en conséquence de quoi, ce n'est pas l'alternative.
- Walter Nous avons investi une espérance, même si ce n'est rien d'autre, si ce n'est qu'une idée, nous avons encore un but.
- Olga Comme tu es là à te traîner, Irina. On dirait *rit* une marionnette.
- Mascha C'est bien vrai.
- Walter Ainsi tu peux lézarder dans ton bureau du central téléphonique. Nonchalante et la tête vide... Et même si le seul but est de rattraper le capitalisme, en attendant on ne nous fait pas de cadeaux. Prends mon entreprise. En rationalisant nous essayons d'assurer un taux de croissance supérieur à la moyenne tout en baissant considérablement les coûts de production. Par exemple, nous avons développé une solution relativement simple mais intéressante économiquement, en fonction de laquelle cependant et contrairement au procédé utilisé jusqu'à présent on génère néanmoins des substances

toxiques qui doivent absolument être aspirées. C'était trop coûteux à nos yeux. Nous avons développé un bain aqueux qui lie ces substances et qui par conséquent remplit le même objectif. Par ce moyen nous économisons 145.000 Mark par an. Ce n'est qu'un point de vue. Mais nous avons l'intention de libérer 20 postes et 20.000 heures _ et des fonds à hauteur de _ *géné* est-ce que ça vous intéresse?

Anton Et malgré tout nous devenons le Tiers-monde. Nous ne le remarquons pas tant que la jungle ne nous sort pas d'entre les orteils. La pampa dans les usines Leuna. Bientôt nous ne pourrions plus nous nourrir. Les villes se sont déjà transformées en steppes. Sans parler de la culture qui est retombée dans le rituel du culte.

Walter Tu penses que nous sommes nos propres nègres.
Anton *part d'un rire bruyant* C'est le jardin? *Ouvre la porte vitrée.*

Mette Tout envahi par la végétation. Un maquis. Un bout de terre à l'abandon.

Wilhelm Personne ne chante. Et c'est moi, vieil homme qui suis obligé de veiller à l'ambiance. Je regrette d'être un peu enrôlé et de ne pouvoir chanter de ma pleine voix. Ça reviendra. *Chante*
Avec moi, vous pouvez y aller, pardi !
J'ai une patience éléphanterque
C'en est vraiment grotesque
C'est que je n'accuse personne
Ça ne me fait ni chaud ni froid_

(autre version :
Faites avec moi ce qu'il vous plaira
Je suis si patient
C'est à crever de rire
Je n'accuse personne, moi
Je m'en bats l'œil, ma foi)
Iodle.

Walter *simultanément* Bien que, s'il le faut _ nous puissions agir. Nous sommes en mesure , mon cher, de réagir promptement et avec détermination si la situation l'exige. En 24 heures je peux reconvertir mon entreprise dans l'industrie de guerre . Tu verras nous frisons la perfection, je n'ai qu'à fermer le poing, et tout obéit comme un seul homme . Tous en tenue de combat. Il faut bien t'attendre à ce que l'oléoduc, quelqu'un, alors la boutique saute. Prusse, en avant!

Anton Intéressant.

- Bobanz Là, avec votre permission, il me faut approuver. A la vérité, ça peut se produire à tout instant. En conséquence de quoi, par mesure d'ordre, pour nous il faut que tous les détails _
- Walter Et même si tout doit être anéanti!
- Anton *ferme la porte* A combien doit s'élever le tout?
- Mascha *surprise* Qu'as-tu l'intention de faire de cette maison?
- Walter Elle est trop vaste pour Olga, trop vieille. Ce vieux terrain. Personne ne fut joyeux ici... Irina se mariera.
- Wilhelm J'ai 76 ans. Chômeur pendant huit ans. Dix ans en tôle, au total. Au total, dix ans. Mis à l'ombre. Perdu deux femmes. Dont votre mère... Mais j'ai retenu les chansons. J'ai aimé votre mère.
- Olga C'est écoeurant. Père vivant, il n'aurait pas osé cela. Alors il était en de meilleures mains!
Mascha avance vers elle, comme aveugle.
Alors l'ordre régnait ici.
- Wilhelm Cette chanson, il y a ... à vingt ans, j'ai maintenant... j'ai chanté ça il y a cinquante-six ans. Pas un de vous n'était encore né.
Chante DANS UN FRAIS VALLON. Mette s'assied à ses côtés, chante avec lui.
- Walter à Irina Où est Frank? Attends-tu la venue de Frank.
- Olga Frank est malade. Il a envoyé un mot d'excuse à l'école. *Rit.* Il est constamment porté malade. Ces deux dernières années, il a peut-être fait cours *rit* un semestre.
- Mascha Appelle-le, Irina.
- Olga Constamment *rit* il se fait excuser. Pour toutes les échéances importantes *rit* fêtes, réunions. Il se tient à distance. FRANK: MALADE. Il vient à l'école en sandales, pieds nus *rit* été comme hiver. En culottes courtes. Une tête de mule. Il n'est pas à sa place *rit* dans l'école. Deux fois déjà il a été absent parce que *rit* son oncle est mort, il l'a déclaré mort, Wilhelm précisément *rit* il fallait qu'il aille à l'enterrement. Ce n'est pas du tout son oncle. *Rit.* Avec *sévérité* Un comportement impossible.
- Mascha Maintenant tu m'entends , tu l'appelles.
- Irina S'il ne veut pas venir _ Mais il berne son monde. Je ne le crois pas.
- Olga Juste. Il n'en est pas digne. Il va très mal avec Irina, et c'est bien ainsi. Un fiancé? C'est un asocial.
Irina se tait. Compatissante
Je l'appelle moi-même. Je le ferai de manière plus rusée. Je me présente comme inspecteur d'académie. *Compose le numéro.* Oui, je vous prie, ici les services

académiques. *Triomphante* Frank Kaspar, c'est vous? Plaît-il? Qui est à l'appareil? Que dites-vous? *Frappée de stupeur.*

Irina *lentement* Je ne l'attends pas. J'ai 26 ans aujourd'hui. Je connais tout déjà.

Walter s'ébroue.

Ce qui se passe ici, ça ne m'excite pas. Le DÉVELOPPEMENT. Oui, "tout est bien, tout vient de l'État" _ mais je n'attends rien. Ici, il n'y a rien qui me plaise. C'est que je n'ai besoin de rien... Quand je marche dans les rues, la RUE ROSA LUXEMBURG , des cases où l'on dort, ornées de banderoles. Chaque joie, il faut se la préparer soi-même. Je ne sais pas pourquoi je foule cette terre. Je ne vois pas d'autre monde non plus, mais ce n'est pas une raison ... pour m'accrocher à... celui-ci. *Sourit.* Tout est fixé, on ne peut pas ... tenter quelque chose. *Se tait.* Tout doit avoir reçu l'autorisation. Doit être en règle. Par moi-même, je ne sais rien du tout. Les poissons morts descendent le courant. Nous sommes assis ici, nous rentrons la tête dans les épaules et laissons la pluie tomber, et espérons que ça ne se transformera pas en orage. Ça passera sur le côté. *Soudain* Je risquerais quelque chose, une fois je tenterais quelque chose, ferais une bêtise_ je vivrais.

Walter s'ébroue bruyamment, elle se tait.

Olga Frank est mort, dit-il _

Mascha Qui dit cela.

Olga Mort, mort. Son frère. Il est mort, dit-il. Tout d'abord je me suis dit: c'est sa voix. Il est mort.

Irina se redresse, se tient droite comme un i. Mascha cherche une chaise en tâtonnant.

Bobanz En conséquence de quoi, il s'est , soit dit entre nous _

Wilhelm C'est un... Ce peigne-cul, il me pousse toujours sur le devant de la scène, il faut que pour lui je sois mort. Un homme si jeune. Accès de rire. Maintenant, le voilà mort lui-même.

Olga Nous aurions dû nous soucier _

Mascha Il ne venait pas à bout de lui-même... Il allait très mal. Qui donc se soucie de quoi que ce soit ici.

Walter Ça suffit, Irina. *Crie.* Tu n'y vas pas. Tu ne sais même pas... Tu ignores ce qui l'a poussé. Tu n'as rien à voir avec cela. Nous ne sommes pas fiancés avec des candidats au suicide.

Mette C'est toi qui décides de cela, Monsieur le Directeur? Tu commandes ici également? Un seul - qui opprime tout le monde !

- Olga Il faut bien que quelqu'un s'en charge.
Irina Je ne l'ai pas aimé. Mais je ne lui ai pas dit. *Gaiement* Je ne l'ai pas dit. Je ne suis absolument pas capable ... d'aimer, comment fait-on ça? *Fort* Comment donc est-ce qu'on fait ça?
- Tous se mettent à rire/à chialer.*
- Wilhelm Tout le malheur vient du fait que tous sont mal assortis.
Franz à la porte vitrée, avec la casquette.
- Walter *à lui, rapidement* Franz _
Franz *indistinctement* Si vous avez quelque chose à me communiquer, pendant mes heures de service.
- Bobanz C'est l'énergumène, en conséquence de quoi ... les fleurs_
Franz Adressez-vous à mon ordonnance.
Walter *hors de lui* Mettez-vous au garde-à-vous.
Franz obéit. Walter lui retire sa casquette de la tête.
- Franz Tu attends dehors.
métamorphosé Oui, certainement, Monsieur Höchst. Mais volontiers, tout naturellement. *Sort avec amabilité.*
- Anton *à Mette* Maintenant nous tirons le rideau et attendons de voir la suite.
- Mascha A Moscou! n'est-ce pas. A la paix! Et que les soldats lèvent le camp.
Silence.
- Wilhelm Il y a 800 millions d'analphabètes dans le monde.
Long silence.
Le nombre des exécutions capitales a augmenté dans le monde entier . La cause de cette évolution _
Mette se lève d'un bond et court jusqu'à un des murs.
- Bobanz En conséquence de quoi...
Mette Nous ne nous comprendrons pas les uns les autres si nous ne nous racontons pas nos rêves.
- Walter *à Anton* Veux-tu une bière? *Prend deux bouteilles dans le frigidaire.*
- Olga Je rêve de cahiers sans fautes.
Mette Ce n'est pas un rêve. Il faut qu'un rêve soit réalisable.
Bobanz D'un détournement d'avion.
Mette *en colère* Ah!
Anton Oui, quoi d'autre.
Mascha Et où allons-nous atterrir?
Anton Dans le pays de nos désirs.
Olga Et quel serait-il? *Rit.*
Mette Chacun a le sien.
Olga *hystérique* Vous jouerez sans moi. Cette tentation _
Walter Enlèvement.

- Mette *crie* Mais n'ayez donc pas peur. Prenez votre envol!
Le son de la sirène qui s'enfle lentement se transforme en bruit de moteur.
- Mascha Mais à quoi bon! A quoi bon.
- Walter Du théâtre.
- Mette Si vous prenez des gants... c'est de l'hypocrisie. Avec *mépris* Il faut que tu sois sincère.
- Mascha *s'ébouriffe les cheveux* Non, je ne sais pas. Absurde.
- Olga Non non et non !

LE VOL

- Vrombissement d'avion qui se prolonge longuement, de plus en plus bruyant. Silence. Wilhelm est assis comme s'il regardait la scène sur l'écran de télévision*
- Irina *voix blanche* Sommes nous arrivés, maintenant.
- Mette Là où tu désires être.
- Walter Je ne dis pas où je suis.
- Bobanz Où donc, soit dit entre nous.
- Irina Je ne le crois pas quand il dit qu'il est mort. Je ne veux pas y croire. Je voudrais être partie.
Court vers Mascha qui ne voit rien.
- Mette Viens ici, Irina. Appuie-toi contre moi. Je vais te dire ce que c'est que l'amour. Ce n'est rien de plus.
Irina passe ses bras autour d'elle.
 Comme tu es affreuse. Ah! si affreuse. Tu ne lui as rien donné. Tu n'as pas été à la hauteur. Tu n'as pas de visage. On ne te voit pas. Mais montre-toi, montre donc ton visage! Il n'y a rien là.
Irina est décontenancée.
- Mascha Mette, suffit _
- Mette *troublée* Je suis arrivée... *Inspire profondément.* Toujours je parle gentiment. Je suis gentille avec tout le monde, à la cantine, au cours des répétitions, toujours UN MOT GENTIL POUR LES COLLÈGUES, je ne peux plus m'entendre, ça me donne la nausée. Je ne veux pas me contenir. Je veux tout sortir. *Étend les bras* Ce que le corps peut faire et que la tête conçoit. Je veux me dépenser. Dans chaque travail. Je ne veux renoncer à rien. Vivre épuiser cette chair, la sentir. Le pays n'a pas besoin d'avoir de nom. Je suis là-bas. Où cours-tu, Irina.
Rit, heureuse. Irina sanglote, avance sur Walter qui se tourne vers Anton.
- Walter Dois-je le dire. Dois-je te dire où je suis, Anton. Je suis sur le seuil de mon entreprise, chères et chers collègues, à nouveau nous avons livré une bataille et rempli le

plan, ne me demandez pas comment: je parle la langue des dossiers qui enjolive la réalité, je ne dis rien de ces temps où les machines sont immobilisées, des heures supplémentaires, du trou dans la planification, l'action de commando, c'est mon style de vie, l'autocritique, ma spécialité, nous sortons les réserves cachées de notre costume, comme ultime argument nous jetons la conscience dans le débat avant la prime, corruption obligatoire, la classe ouvrière est en position de force, mais je peux me livrer à des tours de prestidigitacion, je tire les dividendes de ma manche, blême de honte et de tous ces maquillages, le bouffon comme dirigeant, le trou de balle élu et maintenant : je vois l'occasion, elle ne se présente pas par surprise, un pas à faire et je suis dehors, vois-tu _ Je quitte l'Entreprise du Peuple FIER ÉTENDARD et je me retrouve aux antipodes. Soudain la matière première roule, la pièce détachée glisse sur les palettes, le message qui engage bruisse par le pneumatique, soudain tout marche avec facilité _ tu vois, je flotte, je décolle. Peux-tu me suivre, Anton. Il faut que ça vive et que ça travaille. Ici, on me donne ce dont j'ai besoin. *S'étire sur le divan.* Ici, on me gâte et je me laisse faire. Pas vrai, Mesdames.

- Olga *rit sous cape* Walter... Que fait-il là-bas? Que fait-il là-bas?
- Mette *gaiement* Walter dans l'enveloppe en cellophane.
- Walter J'ai été victime d'un enlèvement.
- Olga Je ne fais que passer ici _ et je te rencontre. *Pouffe de rire.* Que fait-il là? *Commence à se déshabiller.*
- Walter Pourquoi dois-je me porter plus mal que l'ennemi. Si j'ai le choix. Nous le vaincrons avec ses propres armes. LA VIE MEILLEURE c'est notre domaine, nous avons à faire valoir nos droits à cet égard. Nous avons trimé comme des nègres pour cela.
- Bobanz Mais regardez Olga.
- Walter Si on voit la Terre promise scintiller à partir d'un autre point _ fais quelque chose, camarade, le globe tourne. Nous ne pouvons nous amputer du capitalisme avant qu'il ne soit complètement pourri.
- Mette LA POSTE ALLEMANDE VOUS PRIE DE TOUJOURS AFFRANCHIR CORRECTEMENT.
- Walter Une révolution qui ne peut convaincre, ce n'est pas un problème de conscience. En toute humilité, elle doit s'accrocher derrière la locomotive que le capital met sur les rails pour le voyage. La domination de la pauvreté n'est qu'une oppression plus universelle et une cruauté

inutile de l'Histoire qui change d'attelage: au lieu de canassons aveugles, des canassons paralysés. Mais l'intérêt privé n'a cure de la grande catastrophe. Quand le Nouveau ne sait pas se servir de ses propres ailes, il lui faut emprunter ses béquilles à l'Ancien et ainsi de suite, ainsi de suite, je sors d'un pas par le portail de l'entreprise, moi le grand chef, le cadre de grande valeur, le candidat à tous les honneurs et je me demande pourquoi je donne toute mon énergie, mon nom pour le Nouveau qui n'est pas la vie meilleure, du moins tant que je vivrai, lui qui me ravit la vie, le sommeil, l'espérance que j'inhale, en suffoquant, dans les pages du journal, Olga, c'est quoi cette bourrique qui reste fidèle à la cause, qui remplit son devoir, cet être supérieur, cet imbécile, cet homme nouveau.

Pleure. Olga l'enlace. Irina court vers Anton, il la tient d'une main, et de l'autre Mascha.

Anton J'ai toujours le choix. *Éclate de rire.* Je descends de l'avion sur l'aéroport Leonardo da Vinci et je respire le ciel d'Italie. Ô COMME LA GAÏÉTÉ ME SUBMERGE À ROME! ME SOUVENANT DES TEMPS,/ OÙ UN JOUR GRISÂTRE M'ENVELOPPAIT, LÀ-BAS, AU FOND, DANS LE NORD/ OÙ SINISTRE ET PESANT LE CIEL S'ABATTAIT SUR MA TÊTE,/ OÙ INFORME ET SANS COULEURS LE MONDE S'ÉTENDAIT AUTOUR DE L'INDIVIDU EXTÉNUÉ

Bobanz Elle est nue, pour être franc. *Il tient son porte-document devant ses yeux, et de nouveau le retire.* Seulement une minute. Peep-show, en conséquence de quoi... Je ne vois rien _

Anton Mais Irina, Mascha, mes semelles privilégiées portent un promeneur chagrin. Cet homme, ce rameur désolé est le mari de ma femme, mais abstraction faite de cela _ le citoyen de mon État. Cet homme est mon malheur. Je ne lui échappe pas d'un pouce, par ses flatteries il replonge dans la bave écumeuse d'où je suis sorti en rampant. Par défi à mes dispositions naturelles, je me trouve à l'état d'embryon, je me nourris de ma mère qui me porte dans son sein. Paul Anton, RDA. Je ne regarde pas hors de son trou, mes paupières sont collées, je m'en sors à l'aide des signaux qu'elle m'envoie. Ça suffit pour la littérature nationale. Au reste ma femme est un amour avec de longs bras tendres qu'elle passe autour de toi, avec un microsillon longue durée incorporé L'AMOUR JAMAIS NE CESSE. Ma sentence funèbre. Ceci étant, je ne comprends pas ce qu'elle trouve d'excitant dans cet insecte abattu, qu'elle conserve fixé par une épingle. Si

épingle. Si c'était à la pointe de ses tétons. Elle m'aime en public. Nous ne baisons que si quelqu'un le voit et même si ce sont nos enfants. En ceci, de nouveau semblables à l'État – ce qui compte, c'est ce que vaut une information. La vie, un rapport. NOUS VOULONS AGIR DANS CETTE ÉPOQUE, ICI ET MAINTENANT, du moins nous sommes avides de produire un effet. Je suis sur la Piazza Navona, sur la cinquième Avenue, et je sens sur moi un dur et fier regard – mon propre œil qui enregistre les mouvements de mon âme, mes sentiments déviants.

Mette JE SUIS SINCÈRE, À MOI TU T'OUVRES / QUE VOULOIR ESPÉRER DE PLUS

Anton Peut-on se guérir soi-même. Je vais chez le médecin au lieu de vivre dans mon corps: j'écoute ce que dit la critique. Je suis attaché à ce ciel lugubre pour prendre sa couleur. Je mange le plomb de l'époque. Je m'empale sur la lame des circonstances pour ressentir la souffrance. Je me jette dans le corps à corps, afin que ça me déchire et je veux montrer leurs serres, leur gueule de tyrans, leur terrifiant pouvoir.

Mascha Paul Anton, votre vol – ne vous a pas mené loin; Continuez de parler, continuez de parler!

Anton *lâche la main de chacune d'elles* Oui, dans quelle direction? Nous avons oublié quelque chose, nous sommes forcés de revenir en arrière... Ça peut bien aller de l'avant, mais il n'y a pas là de pays pour nous. Il est occupé, ici *se frappe la tête* une colonie. Nous payons un tribut à l'avenir mort. Oui, un jour, c'était juste, tout était juste. Nous avons déroulé l'aurore pour habiter le crépuscule.

Irina court vers Wilhelm, il la repousse et regarde fixement le tableau..

Mascha Continuez, parlez! Essayez donc. O je vois un pays, un pays où il fait chaud... *Étonnée* Je vois réellement, Paul je vous vois. Je vois Eberhard Bobanz, mon insipide époux: parce qu'il se tait, il est resté philosophe. J'ai un enfant, de moi il sait plus de choses que lui. Il a huit ans. Parfois il me regarde déjà comme un homme. Il me contemple avec de grands yeux et dit: tu es belle. Il sait quand quelque chose change en moi. Il sait déjà que je suis une femme. Eberhard livre sa science verrouillée dans le coffre-fort, avant les délais, pour en avoir fini avec la chose. Aimant à la hâte, parce qu'il a son travail en haine, et il l'exécute avant que cela ne lui prenne la tête. Le champion du fonctionnel, le roi des esprits

clairvoyants: je le vois trônant au-dessus des faits, il connaît plus de choses entre ciel et terre que nous, anges pleins de pressentiments, il parle une langue double sans parler sa propre langue. Il peut se faire voir dans le monde avec sa peau d'honnête homme. Mais je ne peux pas le souffrir, il ne le remarque pas... Il est fou. Si j'allais chez le médecin avec lui, ils le garderaient là-bas. Ils ne le lâcheraient plus.

Irina Mascha... Je ne supporte pas la situation!

Agitée, elle court en tous sens. Bobanz émet un hurlement étouffé.

Mette Oui, maintenant tu es là, Mascha.

Mascha Je vois... Je vois un homme sain et sauf. Je vois un pays chaud. Il sent l'odeur des pins. Les cigales strident. Un pays sans soldats. Ô COMME LA GAIÉTÉ ME SUBMERGE À ROME. Le monde était sinistre... *Marche sur Anton.* Maintenant je vois.

Olga Anton, savez-vous à qui appartenait cette maison. À un fabricant d'armes. Vous voyez encore les coffres-forts dans les murs _ c'est là qu'il conservait son vin. C'était sa maison de campagne, une garçonnière, vous pouvez aussi appeler ça un bordel. Ils savaient vivre ces gens-là. Lorsqu'il fut exproprié, l'ordre s'installa ici. Nous trouvâmes encore les traces de ses plaisirs, sous la conduite de notre mère, elles prirent le chemin de la poubelle. Pas l'idée d'une utilisation personnelle. Le lit à baldaquin, une prise de guerre du jardinier avec l'indulgence de nos géniteurs soulagés. C'est qu'ils n'avaient qu'une idée en tête, mais une idée autre. DES ALLEMANDS AUTOUR D'UNE MÊME TABLE, mais pas dans le même lit. Renoncement, c'était le grand mot d'ordre. LABOURONS ET BÂTISSONS APPRENEZ ET CRÉEZ COMME JAMAIS PAR LE PASSÉ. Pourquoi ne chantes-tu pas Wilhelm. ET CONFIANTE EN SA PROPRE FORCE, UNE NOUVELLE RACE S'ÉLÈVE. Les hymnes du commencement, la pornographie de la postérité. Voulons-nous donner à la maison sa finalité originelle, Anton. Elle n'avait été que légèrement transformée. Le passé dépasse le futur _ connais-tu encore ce jeu, Walter : celui qui est tiré est propulsé devant celui qui tire, et le tire à son tour. Qui est devant maintenant. Si on le savait. Sommes-nous ici ou là-bas. Les morts avaient une position. Ferme comme la tombe. Ils avaient un avenir. Ils avançaient dans la mort. Ils ont du sang sur les mains, mais ils pouvaient agir. Ils ont encore des possibilités qui pour les vivants ne sont que des rêves.

Maintenant encore les portes s'ouvrent devant les morts, contre elles nous nous brisons le crâne. Les morts ont un nom, nous nous avons besoin de tampons et de papiers. On est figé au garde à vous devant les morts. Nous sommes forcés de leur arracher le bonheur d'entre les dents et même s'il est devenu cendre, nous voulons le goûter.

Se bat avec Walter.

Tu es fort comme père. Mais frappe-moi donc.

Walter

Tu as perdu la tête.

Olga

Frappe-moi, frappe-moi. Nous voulons qu'on nous contraigne au bonheur.

Mascha

Me voyez-vous, Paul. Je suis devant vous sur une place claire, à Rome ou Potschappel... Elle est en plein soleil. Cette lumière sans merci. Tout va périr. Rien ne reste plus identique à soi. Un autre pays, un pays dans lequel nous sommes. Tout est possible. Comparons les aiguilles de nos montres, il y a une multitude de temps. Nous ne voulons pas nous manquer. Si les horloges du monde sonnaient la même heure, ça devrait être un carillon nuptial et annoncer que bientôt le monde accouche. Si nous pouvions déchiffrer les signes sur son corps déchiré. Nous n'osons pas le regarder après notre étreinte aveugle. Ne nous quittons pas des yeux afin que les prairies s'embrasent sous nos fronts. Où êtes-vous, Paul. Mais lâchez donc votre veste. Ne me voyez-vous pas. Pourquoi ne dites-vous rien. *Se saisit le visage.* Ils n'osent pas penser ce qu'ils savent. Ils sont entièrement occupés à oublier pour ne pas être contraints d'agir. Ils savent même déjà l'action qui serait nécessaire mais ils *chancelle* ils voient... *rit confusément* ... Voyez-vous – *soudain se cramponne à Anton. Wilhelm se lève.*

Walter

Où te trouves-tu, Docteur. Qu'as-tu à creuser là-bas. Où as-tu atterri.

Bobanz

Nulle part.

Walter

Ne t'es-tu rien représenté.

Bobanz

Pour ça, oui. Mallorca. Les Alpes, je l'avoue. Mais je me suis abattu. Toujours lorsque l'appareil s'apprêtait à atterrir, il s'est cassé le nez dans un grand fracas. Ha! ha! ha! Crash. En conséquence de quoi, au tapis.

Mette

sourit Ça, c'est une envolée. Qu'ils sont petits ces points entre lesquels chaque jour nous traçons nos lignes à la règle comme les écoliers, ces vérités, jusqu'à ce point-ci, mais pas au-delà. Point Point Virgule Tiret la face de lune est terminée. Les prostitués de la planification. Oui, Maria, nous ne sommes pas ces enveloppes. *Elle s'enlace.*

Mon homme, ton frère, est un chef avec une fonction, et tous les attributs de sa charge. Il est fou de moi. Je l'aime mais je n'ai pas besoin de lui. Je n'ai pas besoin de lui! Je suis auprès de lui uniquement parce que je l'aime. Il ne le supporte pas. Il voudrait que sans lui je ne puisse respirer. Que j'aie besoin de ses bras puissants. Il veut le pouvoir. Ça le rend furieux que rien d'autre ne me retienne. Il me viole, il ne peut absolument pas faire autrement...Je devrais sans doute dire il me donne du plaisir en me forçant.(autre version :il me comble d'aise en me violant/procure des jouissances en me forçant). Mais je suis libre. Moi-même je suis ma source de joie. Je suis là, ouverte. Allez-y, prenez à pleines mains! Je veux tout faire sortir de moi, mon angoisse mon plaisir ma merde mon sang. Je veux être le jour et je veux être la nuit. Je veux franchir la frontière. Ôtez donc ces visages. Nous voulons nous dépouiller de notre peau. Je veux être nue.

Wilhelm *ne résiste pas plus longtemps Femmes. Femmes. Maintenant je vais vous raconter. Enlace Mette. Maintenant je vais te dire mon rêve. Ma vie. Où l'ai-je donc fourré. Fouille sa chemise. Maintenant je vais dire ma vie.*

Walter *le visage défiguré Du calme. Que personne ne bouge de sa place.*

Pousse Wilhelm dans le fauteuil. Silence.

On peut faire autrement. C'est parti.

Prend une "arme". Olga rit, médusée.

On la boucle. Une autre langue. Vous comprenez.

Mascha cherche la table à tâtons. Il la renverse.

Tu peux rester debout. *S'assied sur la tranche de la table.* Vu la situation, je n'ai pas besoin de vous expliquer, le moment ne s'y prête pas, il vous suffit d'enregistrer, nous réorganisons l'entreprise. Maintenant on agit selon les directives. Les dispositions de l'état de guerre valent pour tous.

Wilhelm C'est Walter.

Walter *à Mette Quelle scène veux -tu nous jouer ici. Une révolte. Doit-il en sortir une commune. Tu n'as pas la parole. Tu ne connais pas les rapports de subordination. Chacun avec chacune et une avec tous, hein. Espèce de putain. As-tu couché avec le metteur en scène. Tire les rideaux, les tringles lâchent et entraînent les tentures à terre. Une véritable poudrière. C'est d'une frivolité.*

Baisse brusquement les stores. Nous avons pris des mesures.

Olga rit à nouveau. Chenilles de chars. Irina se bouche les oreilles. Walter renverse le fauteuil de sorte que Wilhelm se trouve dessous. Aussitôt à Irina
Où veux-tu aller; Rejoindre ce cochon mort. Ce déserteur. Prends tes distances, ma fille.

Irina secoue la tête.

Il est passé de l'autre côté. Il a fiché le camp, la crapule. Tu veux partir à l'étranger, hein. Nous le saurons. Tu as déposé une demande. Remets ta carte d'identité.

Mette Tu arrêtes _ mon vieux !

Walter à Mascha Êtes-vous donc aveugles?

Bobanz Laisse-la tranquille _ A la vérité Mascha est malade.

Walter Ah oui, malade?

Bobanz Elle est... si c'est permis, nous avons... C'est une _

Walter Qu'a-t-elle donc. *L'empoigne* Parle, que sais-tu.

Bobanz *sourit* Elle n'est pas normale.

Walter Mais c'est de plus en plus beau. Une idiote. Comme vous vous démasquez. À Olga Isole-la.

Olga C'est Mette *rit* qui est coupable de tout. Elle nous a *rit* séduites. La séductrice. *Rit. Avec sévérité* Un comportement impossible.

Walter pousse le lit en guise de barrière devant Mette, Mascha et Irina. Olga l'assiste. Anton s'écarte, en position d'observateur.

Walter Pour tout il existe une solution. C'est seulement une question d'hommes. La plupart pensent que ce n'est qu'un jeu, mais en Europe ça devient aussitôt une guerre où tous les moyens sont bons.

Wilhelm *sous la chaise* Comme Walter, comme son père, il est... Son père. Walter Höchst. C'est comme ça qu'ils ont fait. C'est comme ça qu'avec les ennemis ... avec ses camarades il a _

Olga Il faut bien que quelqu'un s'en charge.

Walter Taulard. Anarchiste. Tu es réhabilité, mon brave. Tu touches ta pension. Pour cela tu me cires les bottes. Espèce de canaque. Nègre arriéré. Prends du cirage, du bon cirage noir.

Anton *laisse tomber sa veste* Suffit.

Walter Et toi, qu'est-ce que tu veux. Voulais-tu racheter sa villa à un fabricant. À un criminel de guerre. Tais-toi. Tu veux acheter.

Anton Oui.

Wilhelm Nègre. Il a dit un nègre. Du cirage pour bottes.

Walter Alors reste bien tranquille. Veux-tu faire de la poésie ici, dans la forteresse. Sous la censure, veux-tu rester ici.

Lui donne une bière.

Wilhelm Je suis un nègre, un retraits. Sous-développé.

Walter Dans ce cas il faut nous en montrer davantage, Tchékhouv. À la tienne. Tu lui passes la corde au cou, à ce lâche.

Anton À qui.

Walter À celui qui a trahi ma sœur. Pends le pour lâcheté devant l'ennemi. À toi de choisir, Anton.

Bobanz Beau-frère, permets-moi de continuer, si tu le permets, j'en ai assez.

Walter "Soit dit entre nous", Docteur, tu es un zéro. *Hurle* Abats le juif.

Anton ricane, il serre le cou de Bobanz.

Mascha et Mette crient. Irina regarde Anton fixement.

Maintenant la maison est à toi. Maintenant écris ici. Maintenant tu as de la matière, Maître.

Les chenillettes de tanks plus bruyantes.

Ici, l'avant-garde allemande prend position. L'artillerie!

Tire brutalement Mette à lui. Wilhelm se lève, le visage noir. Avance lentement, les poings levés vers le groupe..

C'ÉTAIT UN SOIR DE NOVEMBRE. NOUS NOUS RASSEMBLIONS AUTOUR DU FEU./ MON NOM: UNE INSULTE. MON PRÉNOM : UNE HUMILIATION. MA PEAU : CELLE DU NÈGRE. MON ÂGE : LE TOURMENT. Ô LE NON QUE NOUS N'AVIONS PAS LE DROIT DE DIRE./ SOUDAIN UN BRUIT DÉCHIRA LE SILENCE. LA MAISON DES MAÎTRES BRÛLAIT./ JE RÊVE QUE JE SAUTE. JE NAGE. J'ESCALADE LE MUR. J'ÉCLATE DE RIRE. JE SAUTE PAR DESSUS LA SPREE (LA TAMISE, LE TIBRE./ NOUS RAMPIONS SUR LE CHAMP DE BATAILLE, LE COUTEAU AU POING./ JE TUE L'HOMME : LE COMPLICE./ LA CANNE À SUCRE NOUS TAILLADAIT LE VISAGE DE SES LAMES VERTES EN PANACHE./ OUI : C'EST UNE MORT FERTILE ET OPULENTE./ NOUS AVIONS BONDI, NOUS : LE FUMIER, NOUS : LES BESTIAUX AUX SABOTS PATIENTS./ LES DERNIERS SERONT LES PREMIERS./ LA SUEUR ET LE SANG NOUS RAFRAÎCHISSAIENT, ET LA FLAMME LÉCHAIT NOS JOUES./ À DÉFAUT D'AUTRES ARMES LA PATIENCE DU COUTEAU DOIT SUFFIRE./ NOUS ENFONÇÂMES LES PORTES. C'EST TOI, DIT LE SEIGNEUR, TRÈS CALME. C'EST MOI, DIS-JE, TON ESCLAVE. SOUDAIN SES YEUX FURENT DEUX CANCRELATS CRAINTIFS À LA SAISON DES PLUIES. JE ME MIS À FRAPPER. LE SANG

JAILLIT : C'EST LE SEUL BAPTÊME DONT JE PUISSE ME SOUVENIR AUJOURD'HUI.

Le jardin. Le matin. Silence. Sur la terrasse/au milieu des détritrus se tiennent Olga et Walter. À la table, Wilhelm qui s'enlève le noir du visage, et Anton avec le globe terrestre entre les pieds. Dans l'herbe, Mascha et Mette sont assises côte à côte. Bobanz au bord de la rivière.

- Walter Quel air.
- Olga Comme à Moscou. Si frais. À Moscou, c'était en mars... Une fois, nous avons fait une promenade dans le parc Gorki, à six heures du matin _
- Walter La chimie. Je dois partir depuis longtemps. *Regarde vers Mette.*
- Wilhelm Ça ne s'en va plus. La couleur de l'anarchiste. Avec de la patience et de la salive.
- Olga Où est passée Irina. Elle s'est bouclée dans sa chambre. Qu'elle ne fasse pas de bêtises!
- Walter Il faut que je sois à dix heures chez le ministre. Dois-je partir seul en voiture. Doit-elle prendre le train... Tout m'échappe.
- Olga *avec une intonation russe* Le matin est plus intelligent que le soir.
- Mette *regarde le ciel, les yeux fermés.* À Mascha Non, ne dis rien.
- Wilhelm L'Allemagne centrale 1921. Personne au-dessus de nous, personne au-dessous. L'insurrection de mars. J'avais réquisitionné vingt quintaux de dynamite.
- Anton Intéressant.
- Wilhelm Au lieu de sacrifier la vie d'un ouvrier, c'était mieux de faire sauter une villa. Une maison comme celle-ci _ un nuage de poussière qui persiste une demi-heure. Il y allait du monde nouveau.
- Anton À Leuna?
- Wilhelm Ce monde où tu es présent. Un homme libre.
- Anton À Leuna, tu as besoin de coolies . D'ouvriers spécialisés.
- Wilhelm Pas en 1921 ... quand tu combats.
- Olga Je vais aller chez Frank ... chez son frère. Comme le malheur s'est .., pourquoi lui, il était *rit* mon collègue. *Se saisit la tête* Je ne l'ai pas remarqué. Toujours j'ai seulement foncé... tête baissée, tête baissée. Corriger, corriger! *Se tait.* je veux savoir.

- Walter Oui, vas-y, Olga. Que Franz t'y conduise. *Amer* J'attends ici jusqu'à ce que Mette _
- Olga Idiot. *Se tait. Hystérique* Dans quel monde je vis. *Sort.*
- Mascha Ton front est noir, *sidérée* et tes genoux.
- Walter *crie après Olga* Franz doit revenir.
Mascha enlace Mette.
- Mette Je sais que je suis folle.
- Wilhelm Au fond tous cherchent l'amour. Dans la révolution c'est l'amour qu' ils cherchent. Ça se dirige vers quelque chose ... on appelle ça briser les rapports existants. Tu laisses derrière toi ce que tu as. Devant toi, il y a une femme.
Anton fait tourner le globe. Walter derrière, à côté de Bobanz.
- Mais si on ne peut avoir de... plaisir ... qu'au lit et pas dans l'activité _ alors tu vois ces porcs, ces criminels. Des monstres.
- Mascha Ta poitrine aussi est noire.
Regarde Mette se glissant dans sa robe. Elles rient.
- Wilhelm Au reste, la littérature qui ne fait que démolir et l'idéologie qui leurre , sont également éloignées de la vérité. La vie leur échappe à toutes deux.
Mette étale un journal devant elle.
- Cette femme, je l'ai, c'est de la folie, avec elle, toute la nuit j'ai _ Seriez-vous passés devant Monsieur le curé, Missis, répliqua le brigand sauvage et il la viola de plus belle.
- Anton Je n'ai pas pris mon envol. Vers où. Vers un autre globe.
- Wilhelm Je lui ai dit ce que nous voulions ... Nous voulions l'unité. Nous étions deux frères. Nous foulions le même sol. Nous aimions la même femme.
- Anton Excusez-moi. Ma femme m'attend.
- Wilhelm Marche dans le rang. Obéis aux ordres./ Nous voulons être des hommes libres/ Le Parti, le parti a toujours raison./ Seule notre conscience nous jugera./ Discipline évite bris de porcelaine/ Nous ne luttons pas pour manger dans la porcelaine des maîtres./ Tu es un poseur de bombes, disait-il/ Tu es un bonze./ Un incendiaire./ Un bureaucrate. FRÈRES EN AVANT VERS LE SOLEIL VERS LA LIBERTÉ FRÈRES à l'assaut du poste. Nous discussions à couteaux tirés. Je ne parle pas de mes autres frères ...
- Anton Et des sœurs, qui parle des sœurs?
- Wilhelm Nous aimions la même sœur plus que fraternellement. En 1933 nous dûmes nous séparer. La résistance

- souterraine a des lits étroits. Ensuite nous nous vîmes à Moscou entre frères. Elle portait un enfant de moi, son premier ... Que fait-on de l'ennemi, entre frères. Retour dans le pays de l'ennemi qui te reçoit. *Tend les mains comme menottées.* FRÈRES À PRÉSENT MAINS UNIES FRÈRES ET DE LA MORT ON SE RIT. *Voit Anton écrire . Lui prend la feuille.* Lorsque à Brandebourg, à nouveau la porte s'ouvrit : mon frère et près de lui, une femme pâle. Maintenant c'était la sienne. *Rend la feuille à Anton.* je tombai à son cou et de mes mains *Geste d'étranglement.* Langue allemande, langue difficile. Wilhelm ennemi des soviétiques. Ensuite ce fut le même refrain, mais j'étais libre. *Se tait, écarte les bras.*
- Anton CHÈRE SCEUR DANSE AVEC MOI MES DEUX MAINS JE LES TENDS VERS TOI. Maintenant il me faut partir à la dérobée . L'unité, à présent elle est acquise... de haute lutte.
- Wilhelm *distrain* Quelle unité.
- Anton Du Parti.
- Silence.*
- Wilhelm Je n'ai pas changé le monde. J'ai vécu en vain. Regarde-le donc ce monde. Je l'ai bradé. Pose le globe sur la table.
- Mette *frappe le journal* Des tapis à prière de Hohenstein-Ernsthal. Annuellement il y a environ 400.000 tapis à prière avec 16 canevas différents au programme de production des Entreprises de peluche d'État... Entreprises de peluche. Ce sont surtout des pays arabes qui les achètent.
- Wilhelm Une fois encore recommencer , commencer ma vie. PASSER LA FRONTIÈRE. Vivre avec elle. C'est un rêve n'est-ce pas. Le monde meilleur, c'est là où on lutte. Mais ce rêve je le lui ai raconté.
- Bobanz *se rapproche de Mascha, puis caresse la tête de Mette* Un acteur ... à la fin de sa vie, à la vérité, devrait être un homme sublime après toutes les phrases, les attitudes, les caractères _ mais à la fin c'est peut-être un conard. Il n'a jamais dû jouer que des rôles en accord avec l'Idée ou la soi-disant progression de l'action. Si je puis m'exprimer ainsi.
- Wilhelm *calmement* En tant que dictature, la révolution ne peut atteindre son but .
- Anton Un instant. En tant que dictature, la révolution ne peut atteindre son but .
- Wilhelm *Voit qu'Anton écrit. Avec concentration* Si ce n'est pas nous qui nous libérons par nous-mêmes, pour nous, ça restera sans effet.

Anton n'écrit pas, regarde attentivement son crayon. Silence.

Il n'existe nulle réparation pour des injustices passées .

Silence.

L'humanité ne vieillit pas , la société seule vieillit.

Silence. Chante doucement

Ô bel éta- ô bel établi

Aujourd'hui on rabote, on polit

Demain, cadavre tu gis.

Tombe sur la table.

Anton Wilhelm, qu'y-a-t-il. *Note rapidement quelque chose. Voit que Wilhelm est mort.*

Mette Jusqu'à présent nous savions que la matière est répartie également sur de grands espaces. Ces dernières années, dans un travail pénible de fourmis, on a examiné à fond, avec plus de précision, environ deux pour cent de la sphère céleste... Quelques découvertes étaient si inattendues que ... Il y a de super cluster, de gigantesques grappes de galaxies et il y a de gigantesques champs de vide dans l'univers cosmique.

Walter Je pars. Motte.

Mette *se lève, laisse tomber le journal qui flotte* Je ne m'en irai plus avec toi.

Anton se lève de la table avec raideur. Irina saute sur la balançoire et se met debout sur le siège.

Irina Walter, pousse-moi fort. Walter, comme autrefois. *Elle se balance seule. Vers Mette* Maintenant je sais le faire. Mette. Je sais le faire maintenant. Mais il s'agit seulement ... de se mettre dans sa peau. Il faut seulement... passer en lui. *Elle se balance avec ampleur.* Frank. Frank. Frank. Frank. Frank.

Mascha *simultanément lit le livre d'Anton* JE RESTE DANS CE PAYS ET ME NOURRIS À L'EST./AVEC MES MAXIMES RISQUANT MA TÊTE/ EN UN AUTRE TEMPS : J'OCCUPE ENCORE MON POSTE./ DANS DES APPARTEMENTS PRÊTÉS PAR LES AUTORITÉS DE LA VILLE./ ET JE MANGE À MA FAIM, COMME VOUS, LA PITANCE ENSILÉE./ ET N'ARRIVE PAS À ME RÉJOUIR À L'ÉTAGE DES CHEFS/ L'ABRI QUE JE CHERCHE, CE N'EST PAS L'ÉTAT

Signal de la sirène.

FINITA LA COMMEDIA!

- Bobanz La maison brûle. Les flammes dévorent la maison.
 Anton *oublie Wilhelm* Il faut la sauver!
 Walter Du bois vermoulu. En arrière.
 Bobanz Incendie criminel, à la vérité, en conséquence de quoi.
Irina passe devant Bobanz avec légèreté, rit.
Olga, voit le feu, reste clouée sur place.
- Olga J'ai sonné chez lui, on a *rit* ouvert et dans la porte il y avait *rit* dans la porte il y avait, dans la porte il y avait lui *rit* Frank, et il est vivant *rit* et il faisait psst! je ne suis mort que pour l'école. Un impossible –
Veut avancer vers le feu Walter la retient .
Irina, descendue de la balançoire, vacille. Pleure .
- Walter Docteur, Anton, aidez-moi!
Sort avec Bobanz. Anton prend sa veste et d'un pas mal assuré part dans une autre direction. Étonnée, Mascha le suit du regard. Mette découvre le mort.
- Mette Wilhelm –
Bruit de la maison qui s'effondre. Elles sont emportées vers l'arrière par le souffle.
- Olga Père ...Votre oncle. Il était âgé! Paix Paix. Je ne suis mort que pour l'école... Maintenant la dictée est dévorée par le feu.
- Mette Il est passé de l'autre côté.
Elle s'étreint. Irina cesse de pleurer.
- Mascha Frank vit.
 Irina Je suis restée assise dans la pièce. J'ai regardé fixement le miroir. Je voulais voir mon visage. J'avais froid. Cette épaisse peau blanche. J'ai traversé la maison, grimpé dans le grenier. Les planches craquaient. La poussière dans les fentes. Vous devez me conduire à la police. Olga, j'ai posé tes vêtements sur la terrasse. Je n'ai besoin de rien. Je suis là, là.
Mascha se bouche les yeux, puis en souriant regarde devant elle. Un instant après, Franz traverse la scène.
- Franz *joyeusement* C'était pas moi. C'était pas moi.

Variantes : p.1. Vous êtes soumis à l'état de guerre.
 p.4. Pièce-de-base.
 p.4&5 Le vulgum pecus encense les gens vulgaires
 p.6. J'ai une nouvelle pour vous